

2026



l'International



Centre International de Recherches sur l'Anarchisme de Marseille

LE CONGRÈS DE LA PRISON VILLA DEVOTO À BUENOS AIRES

LES ANNÉES 1920 EN ARGENTINE sont marquées par l'agitation sociale et la répression de l'État. Les fusillades de Patagonie, de La Forestal et le massacre de Gualeguaychú devaient servir de leçons au mouvement ouvrier en général et à l'anarchisme en particulier.

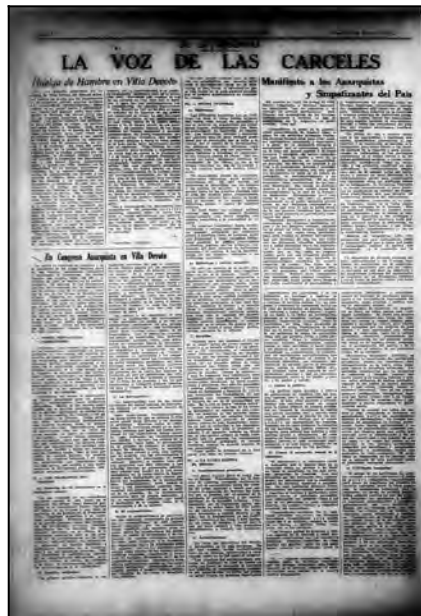
Le 6 septembre 1930 a lieu le premier coup d'État du vingtième siècle, à partir duquel commencent la saisie des bibliothèques, les perquisitions et la fermeture des locaux dans toute l'Argentine. Certains militants sociaux sont transférés à la prison d'Ushuaia en Terre de Feu (la « Sibérie argentine », où Simon Radowitzky a été détenu pendant 18 ans). D'autres ont été expulsés vers leur pays d'origine et d'autres encore ont été transférés à la prison de Villa Devoto à Buenos Aires. On estime que 73 anarchistes de différentes factions vivaient ensemble dans la section 3 bis de la prison de Villa Devoto. Au vu de la situation, ils commencèrent par aplanir les vieilles rancunes et les différences. En octobre 1931, malgré l'emprisonnement et la répression de l'État, un « congrès » anarchiste se tient à

l'intérieur de la prison. Différents aspects tels que la diffusion des idées ou la crise économique et sociale des années 1930 y sont débattus. Un an plus tard, en septembre 1932, le deuxième Congrès anarchiste régional a lieu dans la ville de Rosario. Des camarades venus de toute l'Argentine y participent, reprenant les accords du « congrès » de la prison et s'orientant vers la Révolution sociale. Il fut décidé de former le Comité Régional de Relations Anarchistes (CRRA) qui, peu de temps après, en 1935, finirait par former la Federación Anarco Comunista Argentina (FACA), une organisation anarchiste fédérale. En 1955, elle change de nom pour devenir l'actuelle Federación Libertaria Argentina (FLA), organisation de « synthèse » qui encourage la participation de ses membres dans le mouvement étudiant, dans les syndicats. Elle préconise aussi la constitution d'espaces culturels et de bibliothèques.

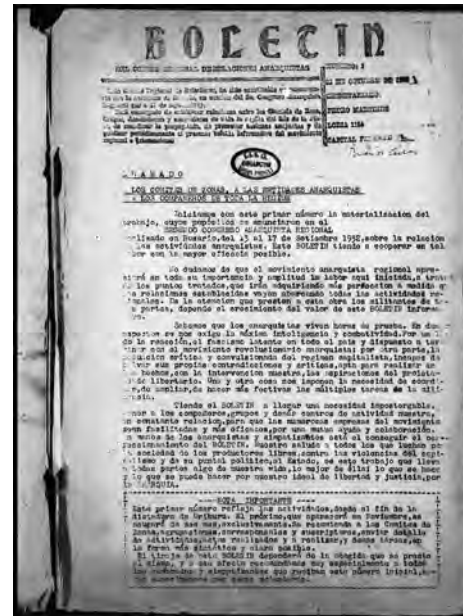
Le « congrès » de 1931, en prison, fut un épisode très important, dans un des moments de plus grande persécution de l'anarchisme argentin. Là, les camarades ont réussi à former une organisation qui continue avec vitalité jusqu'à aujourd'hui.

BAEL-FLA

Bibliothèque d'Archives des Études Libertaires - Federación Libertaria Argentina



Cultura Proletaria, 5e année, 30 janvier 1932, n° 255, publié à New York



Bulletin du Comité Régional de Relations Anarchistes (CRRA)



La Protesta, n°6781, 24 septembre 1932



Patagonie - Marche des travailleurs ruraux dans le port de Santa Cruz, 1921



Manifestation populaire contre au coup d'État de septembre 1930



Dessin des exécutions en Patagonie

Travailleurs ! Souvenez-vous des exécutions de Santa Cruz !

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	



Ouvriers et policiers en 1932



Prison de Villa Devoto

AUGUSTIN SOUCHY BAUER

C'EST LE 28 AOÛT 1892, SIX SEMAINES APRÈS *Vive la Ré...*, ces derniers mots de Ravachol, que naît Augustin Souchy Bauer, antimilitariste et anarchiste, à Ratibor en Haute Silésie (Racibórz, en Pologne depuis 1945).

En 1911, le jeune autoproclamé « Étudiant de la Révolution » fait la connaissance de Gustav Landauer et prend sa carte à la Fédération socialiste, groupe libertaire fondé par Gustav Landauer, Erich Mühsam, Martin Buber, Margarethe Faas-Hardegger et d'autres.

Pur antimilitariste, il quitte l'Allemagne en 1914 pour se rendre en Autriche, d'où il est immédiatement expulsé, non sans avoir été photographié avec un panneau autour du cou : « Vorsicht Anarchist » (« Attention anarchiste »).

Se rendant en Suède neutre, il est emprisonné en raison d'un problème de passeport mais il parvient à s'enfuir avant d'y revenir clandestinement. S'intégrant tout de suite au milieu libertaire, il apprend le suédois en autodidacte. Apprendre la langue était sa façon de s'intégrer dans chaque pays où il se rendit pendant toute sa vie militante...

Secrétaire anarcho-syndicaliste, il participe au deuxième Congrès de la III^e Internationale à Moscou, où il rencontre Kropotkine qui l'héberge et Lénine qui tente de le guérir de ses « défauts de jeunesse » lors de discussions portant sur ses idées libertaires. En 1921, il rencontre Marie-Thérèse Blanchong à



Augustin Souchy et Emma Goldman à l'Hospitalet de Llobregat en 1938

Paris. Le jeune couple s'installe à Berlin d'où Souchy s'enfuit à Barcelone après l'arrestation de Mühsam en 1933.

Augustin Souchy a participé et a été le témoin de plusieurs révolutions, en Russie, en Allemagne, en Espagne, à Cuba et au Portugal. Secrétaire de la CNT-FAI, il doit quitter l'Espagne la veille de la prise de Barcelone par les troupes de Franco en 1939. Il se retrouve enfermé dans un camp au sud de la France, d'où il s'enfuit deux ans plus tard vers le Mexique, puis vers Israël, tenant toujours un rôle de conseiller auprès des collectivisations et d'écrivain-journaliste de la cause libertaire.

À Cuba, il travaille sur un précis de la révolution cubaine, dont le résultat ne plut pas à l'entourage de Castro. L'ouvrage est alors détruit par les autorités mais réapparaîtra plus tard à Buenos Aires.

Dans les années 1960, il retourne en Allemagne après bien des années. Installé dans son petit studio à Munich, il devient alors l'interlocuteur favori des journalistes, l'intermédiaire entre les vieux combattants et la jeunesse libertaire. En 1974, à l'âge de 82 ans, il se rend au Portugal où il participe à la Révolution des Œillets pendant environ un an.

Le vieil anar disparaît le 1^{er} janvier 1984 sans funérailles ; il avait donné depuis longtemps son corps à la science.

Erich Meier



Augustin Souchy à Barcelone en 1936



Augustin Souchy à Mexico en 1945



Affiche du meeting anti-guerre à Berlin le 1^{er} août 1924



Ring de Ratibor

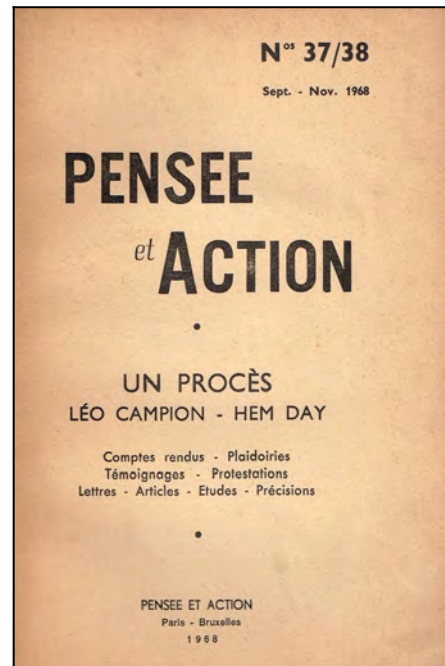
LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	



HEM DAY

NÉ LE 30 MAI 1902 À HOUDENG-GOEGNIES (Hainaut, Belgique), le premier acte contestataire de Marcel Dieu fut de se proclamer végétarien alors que son père était boucher. Chez le petit garçon prenait déjà corps cet esprit de contestation qui ne devait plus le quitter jusqu'à son dernier moment. Vinrent la Grande Guerre et l'occupation allemande de 1914-1918. Le jeune Marcel comprit bien vite l'inutilité, la bêtise et l'atrocité des guerres, ce qui le conduisit à un antimilitarisme actif qui, très vite, se mua en anarchisme. Ayant répudié la religion et refusant de croire en Dieu, il était fort embêté de se présenter sous son nom Marcel Dieu. Voilà pourquoi il prit un pseudonyme, les initiales de son nom, MD, qu'il écrivit Hem Day.

En 1933 fut déposé un projet de loi interdisant toute propagande pacifiste et toute diffusion d'idées antimilitaristes en Belgique. Pour protester, Hem Day renvoya son livret militaire en compagnie de son ami Léo Campion, secrétaire de la section belge des Résistants à la Guerre. Un mois après, les deux hommes étaient rappelés par mesure de discipline : ils devaient rejoindre leur unité. Ils refusèrent, furent arrêtés et un procès retentissant s'ensuivit. Le conseil



Revue *Pensée et action*, n°37 / 38

de guerre les condamna à deux ans de prison. L'affaire risquait de tourner au cercle vicieux puisque, une fois leur peine terminée, les condamnés allaient être rappelés et refuseraient inmanquablement de se soumettre à cette injonction et seraient à nouveau condamnés...

De nouvelles protestations s'élevèrent et le recours contre le jugement obtint une réduction des peines. Hem Day et Léo Campion entamèrent néanmoins une grève de la faim. L'opinion publique exigea alors une libération immédiate. La pression de l'opinion sur le gouvernement fut si forte que son sort s'en trouva menacé. Les ministres ne surent comment se tirer du guêpier où les avait fourrés la justice militaire. Une formule pour le moins saugrenue tenta de sauver la face : ils furent renvoyés de l'armée car « indignes de figurer plus longtemps dans ses rangs ». Ils furent donc chassés de l'armée pour indignité, après avoir été condamnés pour ne pas vouloir y rester ! Cette affaire aboutit ainsi à la libération des deux pacifistes radicaux et à l'abandon du projet de loi.

C'est le 14 août 1969 que s'est éteint cet infatigable défenseur de la paix, dont la librairie du centre de Bruxelles constitua durant des décennies un lieu de rencontre et de refuge pour les déserteurs et réfractaires de toute l'Europe.



Hem Day devant sa librairie
Aux Joies de l'Esprit à Bruxelles

Xavier Bekaert



Hem Day dans sa librairie



Hem Day dans sa librairie
Aux Joies de l'Esprit à Bruxelles

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30	31					



LE MOUVEMENT ANARCHISTE AU BRÉSIL

Vendetta, tremenda vendetta
(Vengeance, terrible vengeance)
Rigoletto acte II

LA NAISSANCE DU MOUVEMENT ANARCHISTE AU BRÉSIL, à São Paulo notamment, à la fin du XIX^e siècle, est liée à la forte immigration italienne. C'est en italien que sont publiés les premiers journaux anarchistes, aux titres plus ou moins originaux : *Primo maggio* (Premier mai), *L'Operaio* (L'ouvrier), *L'Avvenire* (L'avenir) ou *Gli schiavi bianchi* (Les esclaves blancs), *La Birichina* (La coquine), *L'Asino umano* (L'âne humain). Ces années se caractérisent aussi par le bras de fer qui s'instaure entre l'Italie et le Brésil, qui s'accusent mutuellement de vouloir se débarrasser des « indésirables ». Dès le début de son mandat, en 1893, le consul d'Italie Edoardo Compans de Brichanteau ne manque pas de se faire remarquer, notamment à cause du surnom que les anarchistes ne tardent pas à lui donner, étant donné les rapports qu'il entretient avec les autorités locales : le sieur-consul-espion.

On peut vérifier que ce surnom lui sied à merveille dans un rapport qu'il rédige le 28 mars 1894, alors que de nouvelles arrestations viennent d'avoir lieu. À cause du climat tendu entre le Brésil et l'Italie, le comte de Brichanteau veut s'assurer qu'il n'y aura pas de nouvelles vagues diplomatiques. Ses propositions méritent d'être citées : le gouvernement

local peut expulser les indésirables, les faire déporter « au Pará ou en Amazonie, où le climat se chargerait de prononcer une sentence sans appel », ou les renvoyer en Italie pour les « mettre à disposition de la justice ».

À la fin de l'année 1894, après des mois de détention, les dix personnes arrêtées sont libérées et reprennent leurs activités de façon encore plus éclatante : en mars 1895, les anarchistes défrayent à nouveau la chronique à l'occasion de la commémoration de la Commune de Paris, méticuleusement préparée : la ville est couverte d'affiches, on distribue des tracts et on organise un lancer du haut des galeries du théâtre São José, où on donne *Rigoletto*, au moment du deuxième acte.

Les colleurs d'affiche sont arrêtés au petit matin et, plus tard, quelques autres anarchistes, ainsi que les responsables de l'acte de bravoure au théâtre : Arturo Campagnoli, déjà emprisonné l'année précédente, et Giuseppe Consorti. Seize personnes au total. Cette fois, on ne tergiverse pas et les mesures sont immédiates pour se débarrasser des indésirables.

Le mouvement connaît quelques mois de pause forcée, mais ne tarde pas à reprendre vigueur, avec la création de nouveaux journaux, toujours en italien pendant encore deux décennies, avec sans doute encore en mémoire l'acte de bravoure au théâtre, dont on peut imaginer qu'il s'est accompli sur l'air de la vengeance.

Isabelle FELICI



Arturo Campagnoli



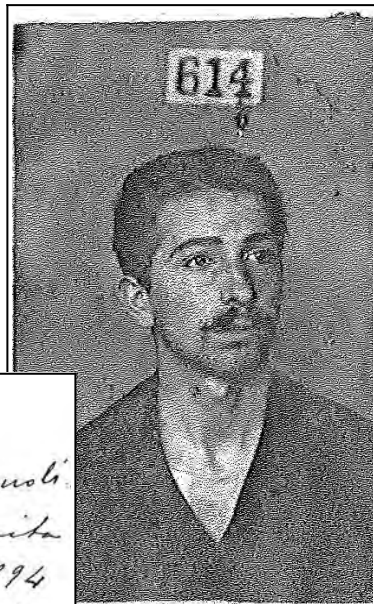
Théâtre São José de São Paulo en 1911



Théâtre São José - Parc Anhangabaú



Entête de L'Asino Umano, n°26, São Paulo, 11 mars 1894



Arturo Campagnoli

Anarchico
 Arturo Campagnoli
 Fotografia eseguita
 il 14 aprile 1894
 in S. Paulo mentre
 era in carcere in attesa
 della espulsione
 dal Brasile -
 Allora aveva l'età
 di 29 anni

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30			



L'ANARCHISME CHINOIS, UNE AUTRE HISTOIRE DE LA RÉVOLUTION

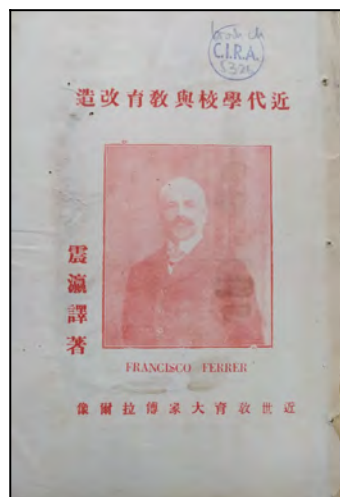
À L'AUBE DU XX^E SIÈCLE, la Chine est gouvernée par la dynastie Qing. L'an 1900 s'ouvre sur la répression des Boxers. Dans ce contexte pré-révolutionnaire, des groupes se forment au Japon et en France. En Chine, le groupe révolutionnaire est le *Tongmenghui* (Ligue Jurée). En 1906, à Paris, Zhang Renjie, Wu Zhihui et Li Yuying fondent le premier groupe anarchiste chinois (La Société du Monde), puis ils publient le premier journal libertaire chinois en 1907, *Xin shiji* (Le Siècle Nouveau).

Les anarchistes chinois de Paris vont créer un programme d'éducation libertaire rationnelle unique au monde : le mouvement Travail-Étude, *Qingong jianxue* (travail diligent, études frugales). Cette pédagogie va prendre corps dans une usine de fabrication de tofu, la Caséo-Sojaïne en 1908 à La Garenne-Colombes. L'objectif était de faire venir des Chinois en France afin qu'ils puissent travailler dans les usines et économiser pour étudier à l'université. L'ambition était de retourner en Chine pour faire la révolution sociale.

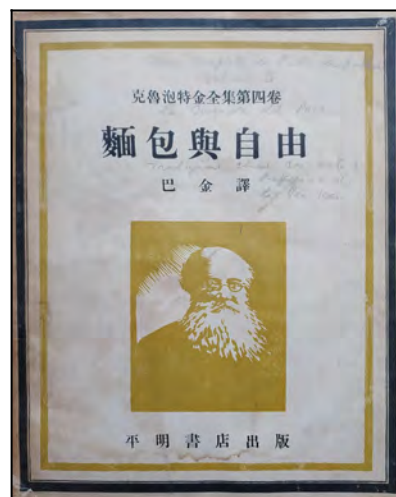
En Chine, les révolutionnaires du *Tongmenghui* (dont font partie les anarchistes) vont abolir presque deux-mille ans d'histoire impériale et fonder une République en 1912 mais, face à l'autoritarisme du président Yuan Shikai éclate une « deuxième révolution » en 1913. Cette même année, Shi Fu fonde la Société des coqs chantant dans le noir, un centre de recherche sur le communisme libertaire dont est issue la revue *La voie du coq qui chante dans la nuit*. L'année suivante, en 1914 les anarchistes chinois fondent l'*Anakikomunisto Grupo*.

Les trois principales organisations libertaires en Chine sont *Shishe* (La Société de la Vérité) de Pékin, *Xinshe* (La Société du Cœur) de Canton et *Qunshe* (La Société du Peuple) de Nankin¹. Après la fin de la Grande Guerre, une nouvelle génération d'anarchistes résistent face au communisme galopant : Zhu Xi, Ba Jin ou encore Bi Xiushao. Des revues libertaires sont encore régulièrement publiées. Bi Xiushao pousse un cri d'alerte et invite les révolutionnaires à « [...] lire plus de livres² » avant de faire la révolution. Aujourd'hui, les anarchistes chinois de *Tofustand* transmettent cette histoire.

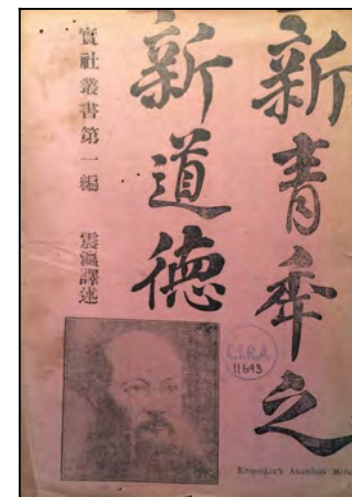
Charlotte Declaire



Livret en chinois
sur Francisco
Ferrer



La conquête du pain
de Kropotkine



Xin qingnian de xin daode
(La nouvelle moralité de la
jeunesse), mars 1920.
Livret en chinois à partir de
Kropotkine *La morale anarchiste*

1. Shiu Wen-tang, *Li Yuying yu Zhongguo wuzhengfuzhuyi yundong* [Li Yuying et le mouvement anarchiste chinois], Symposium on modern chinese historical figures, Institute of modern history academia sinica, Taipei, 1993.

2. Bi Xiushao, *Lun wuchanjieji zhuanzheng* [De la dictature du prolétariat], éd. Révolution, Shanghai, 1928.



Publication Tofustand



Vitrine du local de Tofustand à Berlin

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31



CUBA : UNE NOUVELLE GÉNÉRATION ANARCHISTE

À Cuba, les trois premières générations anarchistes ont dû affronter des cycles de répression sous les dictatures de Machado, Batista, puis le régime castriste. Après la révolution cubaine de 1959, le nouvel État a rapidement détruit toutes les expressions libertaires, notamment sous l'alliance des staliniens du Parti socialiste populaire et du Mouvement du 26 juillet de Fidel Castro.

La quatrième génération d'anarchistes cubains émerge difficilement au début des années 2000, dans un contexte de surveillance policière intense et de répression sociale organisée par le Département de la sécurité de l'État. Cette génération s'est structurée autour de l'Atelier libertaire Alfredo López fondé en 2013, en hommage à une figure historique de l'anarcho-syndicalisme cubain.

Cet atelier, avec d'autres collectifs, a tenté de reconstruire la mémoire anarchiste, de surmonter l'autoritarisme internalisé par des générations et de développer des projets autogérés dans divers domaines : éducation, histoire sociale, environnement, droits des dissidences sexuelles, antiracisme, mémoire afro-descendante et culture.

Sans statut légal et sous une surveillance policière constante, « L'Atelier », a organisé les Journées Primavera Libertaria (Printemps libertaire) de La Havane de 2013 à 2024, créé un Journal *Tierra Nueva* (Terre nouvelle), un site écologiste *Guardabosques* (Garde-forestier), un groupe Arcoiris (Arc-en-ciel) luttant pour les droits des personnes LGBTQIA+ et une maison d'édition, tout en bénéficiant de soutiens internationaux. En 2018, grâce à une campagne de financement participatif, nos compagnons ont ouvert ABRA, le

premier centre social libertaire à Cuba depuis plus d'un siècle. Nos compagnons ont aussi participé à la création de la Fédération anarchiste de l'Amérique centrale et des Caraïbes.

Cependant, à partir de 2019, leur activité a ralenti fortement, en raison de la pandémie de COVID et de ses conséquences dramatiques sur la société cubaine : effondrement des services publics, inflation galopante, crise alimentaire, exode massif, précarisation des conditions de vie et liquidation du système de santé publique.

Ces difficultés se cumulent à une répression policière renforcée, notamment après les manifestations massives de juillet 2021, qui ont conduit à l'exil de nombreux militants et à la détention de plus de mille prisonniers politiques.

La société cubaine est dominée par une oligarchie militaro-entrepreneuriale qui exploite et opprime la population à travers un contrôle mafieux des secteurs économiques clés, un appareil de surveillance et de répression étendu, et une gestion autoritaire du pays. Cette oligarchie agit comme un État dans l'État, sans rendre de comptes aux institutions officielles.

L'effondrement actuel de ce système s'inscrit dans une crise mondiale, mais les anarchistes cubains soulignent que la chute du régime ne sera pas automatiquement synonyme de libération. Celle-ci dépendra des volontés, des désirs et des capacités organisationnelles des cubains et des peuples du monde. Les générations d'anarchistes passées ont résisté, et la quatrième génération continue de porter l'héritage libertaire dans un contexte particulièrement difficile.

Daniel Pinós



Forum social de La Havane en 2011



Forum social de La Havane en 2011

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30					



Souchy
Mexique

Cuba : une nouvelle
génération anarchiste

Les « Deux Maires » de
Compostelle
Espagne

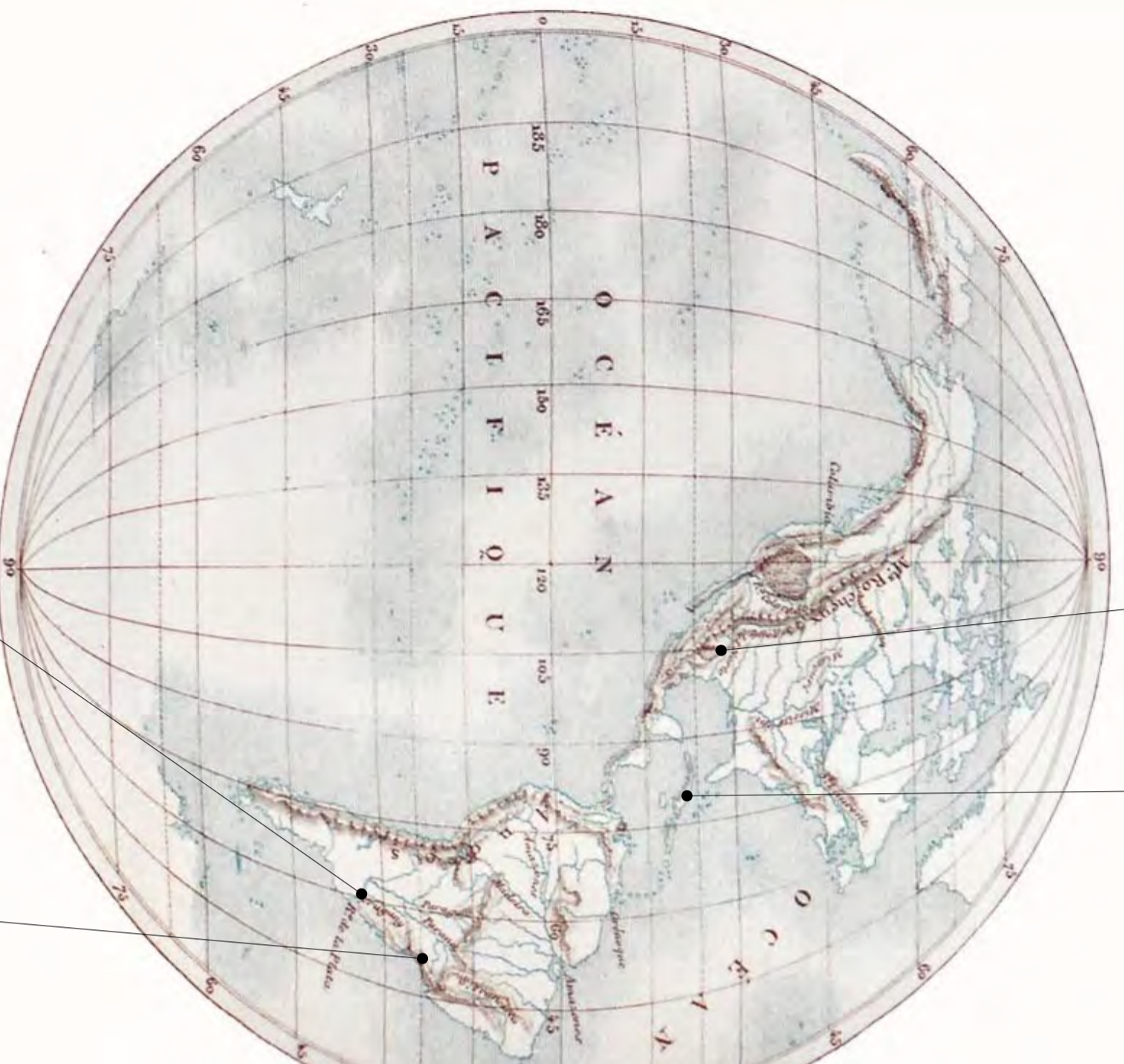
Free Derry
Irlande

L'affaire de Walsall
Angleterre

Hem Day
Belgique

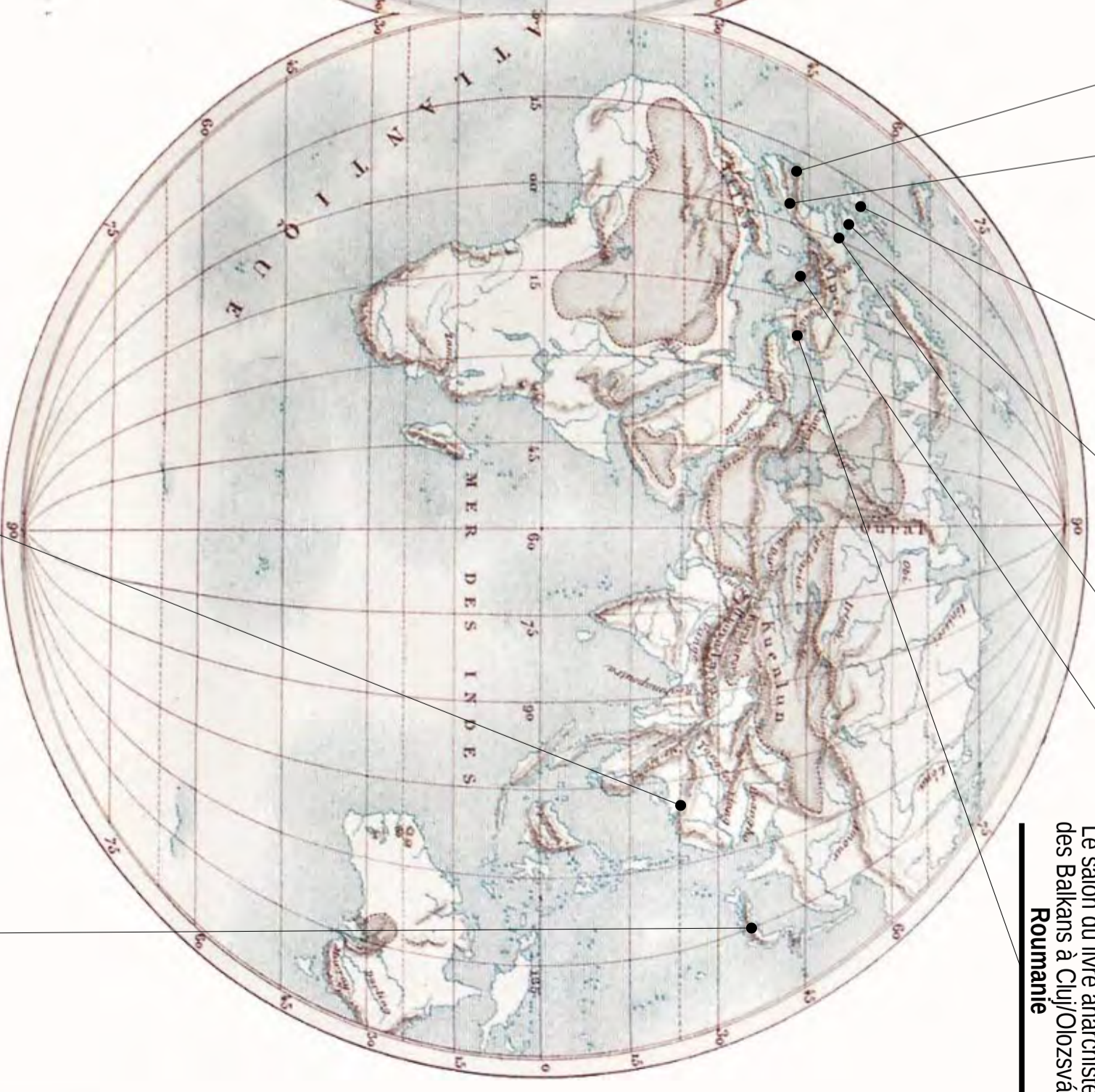
Sapri
Italie

Le salon du livre anarchiste
des Balkans à Cluj/Olozsvár
Roumanie



Le Congrès de la prison Villa
Devoto à Buenos Aires
Argentine

Le mouvement
anarchiste
au Brésil



Souchy
Espagne

Free Derry
Irlande

L'affaire de Walsall
Angleterre

Hem Day
Belgique

Sapri
Italie

Le salon du livre anarchiste
des Balkans à Cluj/Olozsvár
Roumanie

Chine L'anarchisme chinois,
une autre histoire de la révolution

1931 au Japon :
l'épopée des jeunes
rurales anarchistes

LES « DEUX MARIES » DE COMPOSTELLE

Au cœur de Saint-Jacques-de-Compostelle, dans son parc de l'Alameda, se trouve la sculpture urbaine la plus populaire de la ville, *Les deux Maries*. Ce bronze polychrome, œuvre du sculpteur César Lombera (1953-2025), se veut un hommage citoyen à deux femmes, María et Coralia Fandiño Ricart, dont l'histoire personnelle s'enracine dans les temps les plus sombres de la répression fasciste en Galice.

Les sœurs María (1898-1980), appelée Maruxa en galicien, et Coralia (1914-1983) appartenaient à une modeste famille de treize enfants dont la mère était couturière et le père cordonnier. Trois frères Fandiño Ricart, Manuel, Alfonso et Antonio, étaient des militants très actifs du mouvement anarcho-sindicaliste de la ville ; Manuel, l'aîné, assumait même des postes de responsabilité au sein de la CNT galicienne.

Maruxa, Coralia et leur jeune sœur Sara, couturières comme leur mère, étaient des habituées du *paseo*, cette promenade traditionnelle et quotidienne à heure fixe au long d'un trajet immuable ; la bourgeoisie les appelait bibliquement *les trois Maries* et les étudiants progressistes *Liberté, Égalité et Fraternité*.

Mais l'échec du coup d'État fasciste de juillet 1936 et la guerre civile qui s'ensuivit dévastèrent cet univers. Dionisio Pereira et Eliseo Fernández, historiens de l'anarchisme galicien, ont étudié la lutte et le destin des trois frères : Manuel et Antonio finirent en prison et Alfonso en exil. La maison familiale subit le harcèlement permanent des fascistes à leur recherche : des fouilles, des violences physiques et psychologiques, des destructions et des vols de leurs pauvres possessions... la mince ligne qui séparait ces artisans de la misère est franchie car les commandes n'arrivent plus chez eux.

Après le décès de Sara, Maruxa et Coralia ont repris leur promenade quotidienne : elles sont évidemment devenues *Les deux Maries*. Dans cette société transformée en prison, elles ont choisi de ne pas se cacher mais, bien au contraire, de se montrer au grand jour. Entre folie et lucidité, elles ont choisi la dissidence. Leurs vêtements bariolés et leur maquillage excessif attiraient les regards. Peut-être réfugiées dans un temps et dans une jeunesse qui n'existaient plus, leur accoutrement fantaisiste et leur attitude de défi basculaient entre la transgression et le grotesque. L'écrivaine Encarna Otero a dit qu'elles étaient « des femmes d'immense lumière dans la grise Compostelle ». Elles sont aujourd'hui un emblème de dignité et de résistance pour nous tous.



Plaque touristique dans le parc de l'Alameda de Saint-Jacques-de-Compostelle



Sculpture urbaine de César Lombera

María Lopo



Les deux Maries, photographie d'époque



Sculpture de César Lombera

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
		1	2	3	4	5
6	7	8	9	10	11	12
13	14	15	16	17	18	19
20	21	22	23	24	25	26
27	28	29	30	31		



FREE DERRY (1969-1972)

De janvier 1969 à juillet 1972, une grande partie de la ville de Derry en Irlande a été libérée du régime colonial britannique. La région de Free Derry comprenait Bogside et Creggan, deux quartiers catholiques de la classe ouvrière. Le mouvement des droits civiques qui en émergea pour exiger des logements, des emplois et la fin de la violence coloniale britannique avait une forte composante anti-impérialiste. La résistance à la domination britannique éclata pendant la bataille du Bogside, du 12 au 14 août 1969, lorsque la population locale a vaincu les forces armées de l'État (la police de la Royal Ulster Constabulary, la milice B-Specials et un important contingent d'émeutiers de l'Ordre d'Orange).

L'armée britannique fut alors déployée mais ne put entrer dans Free Derry qu'en grand nombre et lourdement armée. Elle rencontra une forte résistance de la part de l'Armée républicaine irlandaise révolutionnaire et de la communauté qui s'auto-organisa et tint les barricades qui maintinrent les Britanniques à l'écart. Derrière les barricades, la société fonctionna sur une base coopérative où l'entraide était couramment pratiquée. Des manifestations contre la violence d'État ont été organisées et dirigées par le Comité d'action des femmes, tandis que celles qui travaillaient dans les usines textiles locales manifestèrent fréquemment contre la police et l'armée britannique.

L'organisation politique autonome caractérisa les luttes révolutionnaires de Free Derry : le mouvement local des droits civiques, la grève des loyers et des impôts, le soutien aux prisonniers politiques, la campagne contre l'*internement* (l'internement sans procès fut imposé en août 1971) et les

protestations contre la torture. Les femmes et les enfants furent en première ligne de ces campagnes. Un interné anarchiste originaire de Belfast, John McGuffin, écrivit les deux livres les plus importants sur la violence d'État : *Internment* et *The Guineapigs*, publiés respectivement en 1973 et en 1974. Il documenta la torture de 14 internés, dont deux républicains très respectés de Free Derry – Mickey Donnelly et Mickey Montgomery. À la mort de John en 2002, les anarchistes locaux lui rendirent hommage au Free Derry Corner dans le Bogside en présentant le célèbre slogan « VOUS ENTREZ MAINTENANT DANS FREE DERRY » aux couleurs du drapeau anarcho-syndicaliste. Par ailleurs, ils organisent la foire annuelle du livre radical de Derry sur le site de la bataille du Bogside, en proposant des stands de livres, des cours d'art, des ateliers politiques et des discussions publiques.

Free Derry fut également le lieu du massacre du Bloody Sunday du 30 janvier 1972, lorsque l'armée britannique assassina 13 personnes qui manifestaient pacifiquement contre l'internement. Une quatorzième victime succomba plus tard à ses blessures, et de nombreuses autres furent blessées. Finalement, les Britanniques décidèrent d'écraser Free Derry en lançant l'opération « Motorman » en juillet 1972, mobilisant des milliers de soldats et des chars blindés pour démolir les barricades. Mais l'esprit de Free Derry est toujours vivant : la marche annuelle du Bloody Sunday pour la justice commémore le massacre de 1972 et s'oppose à la violence impérialiste à travers le monde. Free Derry n'a jamais cédé face à cette violence et son esprit perdure dans chaque acte quotidien de solidarité et d'auto-organisation. Aujourd'hui comme hier, c'est l'anarchisme vécu.

Deaglán Ó Donghaile



Bataille du Bogside, 1969



Bataille du Bogside, 1969



Bataille du Bogside, 1969



Bataille du Bogside, 1969



Free Derry Corner, Bogside



Drapeau anarchiste flottant sur le Free Derry Corner



Bataille du Bogside, 1969

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30
31						



L'AFFAIRE DE WALSALL (1891-1892) et la propagande par le fait en Angleterre

C'est surtout à Londres que posent leurs valises les exilé-e-s anarchistes venu-e-s de toute l'Europe qui trouvent refuge en Grande-Bretagne dans les années 1880-1890. Cependant, la ville industrielle de Walsall, dans la région des Midlands, est aussi le théâtre d'une affaire de bombes et d'agent provocateur qui laisse une empreinte durable dans l'histoire de l'anarchisme britannique.

En 1891, trois hommes se rencontrent au Club anarchiste de Walsall. L'anarchiste britannique Fred Charles est venu chercher du travail. Le deuxième, le français Auguste Coulon, est déjà soupçonné d'être à la solde de la police. L'ingénieur breton Victor Cails, lui, s'est réfugié en Grande-Bretagne après des démêlés avec la police lors de la manifestation du 1^{er} Mai 1891. Au Club de Walsall, ils font la connaissance de Joseph Deakin, un militant local. Coulon suggère qu'ils se lancent dans la fabrication de bombes. L'anarchiste italien Jean Battola se présente bientôt et s'enquiert des progrès de la fabrication de bombes. Or, à son insu, il est filé par la police de Walsall et par William Melville, célèbre détective chargé

de la surveillance des anarchistes au sein du Département des enquêtes criminelles (également connu sous le nom de Scotland Yard). En janvier 1892, Deakin est arrêté à Londres ; en prison, il confesse avoir en effet voulu fabriquer une bombe, mais pour que celle-ci soit envoyée en Russie. Le procès des accusés de Walsall, début 1892, aboutit à la condamnation de Charles, Cails et Battola à dix ans de réclusion, tandis que la peine de Deakin, qui a coopéré avec la police, est réduite à cinq ans. Coulon est quant à lui innocenté, confirmant les soupçons qui pèsent déjà sur lui. Cette affaire aux multiples péripéties est perçue par beaucoup comme une manipulation policière contre l'anarchisme et ses visées révolutionnaires, d'autant plus que le procès coïncide avec la campagne d'attaques de Ravachol en France. Ce scandale suscite une mobilisation durable dans les milieux favorables aux idées libertaires. Le poète et philosophe socialiste libertaire Edward Carpenter et le journaliste anarchiste David Nicoll sont parmi les plus fidèles soutiens des condamnés de Walsall, ce dernier dénonçant vigoureusement cette machination policière (ce qui lui vaut même une peine de prison). La manipulation fait cependant mouche, et entache fortement l'image du mouvement anarchiste en Grande-Bretagne.

Constance Bantman



Joseph Deakin



Affiche du Meeting de défense des anarchistes de Walsall du 25 mars 1894



Plaque commémorative du 238 Stafford Street, domicile de Joseph Deakin



Preuves de l'attentat à la bombe anarchiste de Walsall certainement fabriquées par la police, West Midlands Police Museum, Birmingham



Photographie de la High Street, Walsall



Photographie judiciaire de Jean Battolla, vers 1894

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30				



SAPRI, JUIN 1857 : AUX ORIGINES DE LA PROPAGANDE PAR LE FAIT

Le 28 juin 1857, l'anarchiste et nationaliste italien Carlo Pisacane (1818-1857) débarquait dans la petite localité italienne de Sapri, dans le sud de la Campanie, à la tête d'environ 300 hommes dont la plupart étaient des détenus qu'il venait de libérer du pénitencier de l'île de Ponza. Son but, ainsi qu'il l'avait consigné dans son « Testament politique » avant son départ : montrer « par les faits » aux populations locales la nécessité de se soulever pour ouvrir la voie à l'unité italienne par une révolution sociale. Impressionné par le coup de baïonnette porté quelque mois auparavant par le soldat Agésilao Milano (1830-1856) contre le roi de Naples Ferdinand II, qui avait produit selon lui « une propagande bien plus efficace que mille volumes écrits par les doctrinaires », il formulait la toute première justification de la propagande par le fait, que les anarchistes italiens reprendront à leur compte au cours des années 1870 :

« [...] La propagation de l'idée est une chimère, [...] l'instruction du peuple une absurdité. Les idées découlent des faits, et non ceux-ci de celles-là ; et le peuple ne sera pas libre parce qu'il sera instruit, mais il sera bientôt instruit quand il sera libre. »

Pourchassés par l'armée napolitaine, l'expédition se soldera par le massacre de la bande armée et la mort de Pisacane sous les coups de la police urbaine de Sanza, le 2 juillet.

Cette fin tragique suscita immédiatement de multiples réactions. Victor Hugo écrira dans *Les Misérables* que, par son « martyr », Pisacane avait été « plus grand que Garibaldi ». Pendant des décennies, toute-



Statue de la glaneuse de Sapri, Lungomare di Sapri

fois, le héros de Sapri ne sera connu par la très grande majorité des Italiens qu'à travers toute une série de publications à caractère hagiographique où l'on évoque presque exclusivement son sacrifice en tant que patriote et nullement ses idées sociales et libertaires.

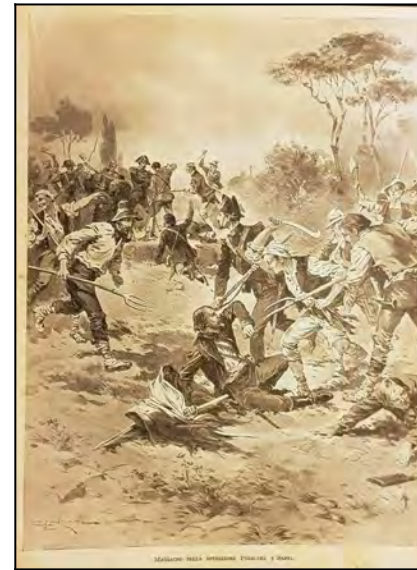
Pour preuve, la poésie que Luigi Mercantini lui dédie à sa mort, *La Spigolatrice di Sapri (La Glaneuse de Sapri)* dans laquelle l'auteur invente une rencontre entre une paysanne et le beau « capitaine », « aux yeux bleus et aux cheveux dorés ». Mais qu'importe la vérité historique devant les couplets mélodramatiques de cette complainte au refrain lancinant que des générations entières d'écoliers italiens devront apprendre par cœur :

Ils étaient trois cent, ils étaient jeunes et forts,
Et ils sont morts*.

Les légendes, toutefois, ont la vie dure comme l'atteste le souvenir de Pisacane qu'en a gardé la ville de Sapri. Entre une « gelateria Pisacane » et une « Pisacane beach », les touristes peuvent admirer la statue de la glaneuse immortalisée à tout jamais, allongée sur les rochers, en train de scruter la mer dans l'espoir, sans doute, d'entrevoir

une dernière fois les yeux bleus du beau capitaine. Mais, puisqu'il s'agit d'images et de représentations, pourquoi ne pourrions-nous pas rêver, à notre tour, qu'il s'agit là d'une allusion à peine voilée à la nécessité de la venue de la révolution sociale ? Eugène Pottier, après tout, n'a-t-il pas chanté : « Quand viendra-t-elle ? »

Gaetano Manfredonia



L'illustration du Massacre de l'expédition de Carlo Pisacane, le 2 juillet 1857

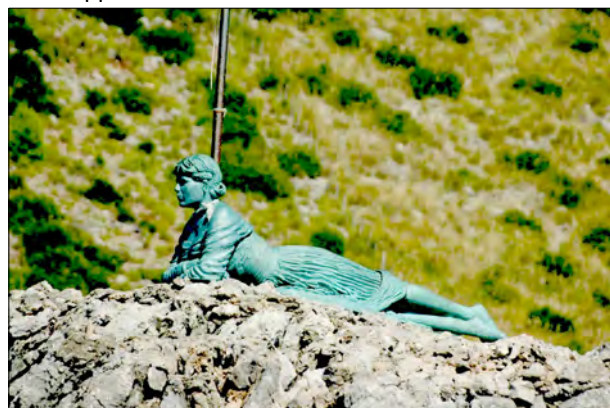
* « Eran trecento, eran giovani e forti/E sono morti » : L. Mercantini, « La Spigolatrice di Sapri », dans *Canti*, Milan, Oreste Ferrario, 1885, p. 294.



Portrait de Carlo Pisacane



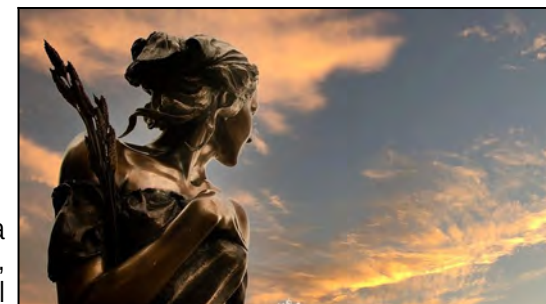
Filippo Palizzi, Fanciulla sulla roccia a Sorrento



Statue de la Glaneuse de Sapri sur une falaise près de Sapri



Statue de la Glaneuse de Sapri, détail



LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
			1	2	3	4
5	6	7	8	9	10	11
12	13	14	15	16	17	18
19	20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31	

1931 AU JAPON : L'ÉPOPÉE DES JEUNESSES RURALES ANARCHISTES

L'ASSOCIATION DES JEUNESSES RURALES (AJR, *Nôson Seinen-Sha*) n'existe que durant une vingtaine de mois, mais elle marque de son empreinte tactique et idéologique le mouvement anarchiste au Japon.

En mai-juin 1930, l'*Appel aux paysans*, rédigé par Miyazaki Akira (1889-1977), un prolétaire provincial monté à Tôkyô, est publié dans un journal anarchiste. Largement diffusé, il suscite de l'enthousiasme chez les anarchistes fatigués des querelles idéologiques ou organisationnelles, notamment à propos de la question syndicale. Avec Miyazaki, un groupe d'une dizaine d'anarchistes, souvent d'origine rurale, fonde l'AJR, le 20 février 1931. Il reprend les principes de l'*Appel* : autosuffisance, communisme, entraide. Tout en se démarquant des tendances au régicide, encore vivaces, il vise une insurrection rurale généralisée, fondée sur la commune libre et le fédéralisme géographique. Il prône le refus du fermage, voire de certaines formes de modernité comme l'électricité ou les engrais chimiques liés au capitalisme.

Selon l'AJR, le milieu paysan est moins touché par la répression et la tradition d'entraide y est encore suffisamment forte pour prendre une tonalité anarchiste rejetant la propriété privée, l'argent, l'État. Bien que constituée

à Tôkyô, l'AJR s'efforce donc de toucher aussitôt les campagnes. Elle prend notamment pied dans une partie du département de Nagano, situé dans le centre montagneux de Honshû, qui hérite d'une longue tradition de jacquerie et où se pose également la question de l'émancipation des parias *burakumin*. Les interventions de l'AJR (tournée de contacts, conférences, journaux, protestations) s'y multiplient. Des moyens illégaux sont utilisés pour trouver des fonds. Subodorant une insurrection, le pouvoir prend les devants et opère une série d'arrestations en mai et en juin 1932. L'AJR préfère se dissoudre, le 27 septembre 1932, mais son message est passé à Nagano où des groupes locaux se reconstituent.

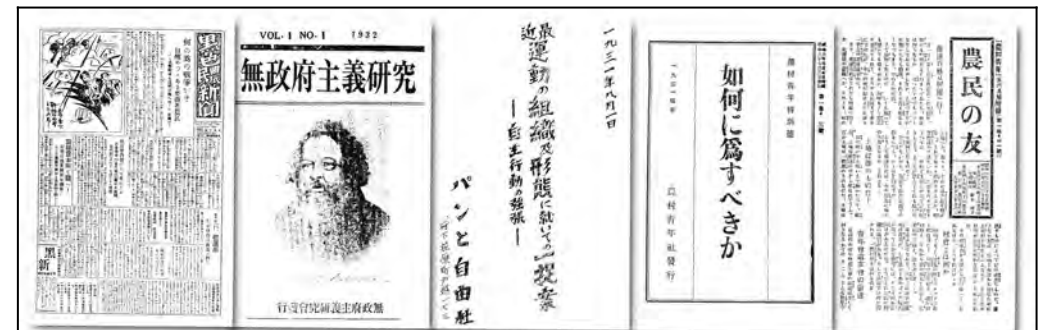
Le communalisme rural anarchiste doit aussi s'affronter à l'agrarianisme (*nôhonshugi*) des courants fascisants anti-industriels, anti-urbains et anti-ouvriéristes qui vénèrent l'empereur comme proche de la nature. En 1935, à l'occasion du braquage d'une banque par des membres du Parti communiste-anarchiste (*Museifu kyôsantô*), fondé à Tôkyô en janvier 1934, le gouvernement japonais lance un vaste coup de filet qui touche finalement les anciens membres de l'AJR, pourtant non impliqués. Trente-six d'entre eux sont condamnés et emprisonnés. C'est le glas du mouvement anarchiste au Japon qui se relèvera difficilement après 1945.

Philippe Pelletier



1988 : collection Philippe Pelletier

Mme IZAYA, IZAYA Yasokichi (NSS), WASADA Yoshio (NSS), HOSHINO Junji (NSS)



Publications Nôson Seinen-Sha

1988 : collection Philippe Pelletier



De gauche à droite : HOSHINO Junji (NSS), INOUE (groupe de Kyôto), Didier ROY (groupe Sacco & Vanzetti), WASADA Yoshio (NSS), Philippe PELLETIER (groupe Makhno), TACHIKI Keiko (journaliste free lance), 1988



Publications Nôson Seinen-Sha, 1930-1931

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30						



LE SALON DU LIVRE ANARCHISTE DES BALKANS À CLUJ/KOLOZSVÁR

UNE DES PARTICULARITÉS DE LA RÉSURGENCE de l'anarchisme en Roumanie après 1989 est l'absence de repères historiques ou d'une mémoire héritée de la tradition antiautoritaire. Le régime du socialisme d'État en avait presque totalement effacé les traces.

Dans les années 1990-2000, les premiers collectifs anarchistes réapparaissent dans le milieu anarcho-punk, particulièrement actif à Craiova et Timișoara, deux villes connues pour leurs scènes underground. Le mouvement naissant se positionne contre le militarisme et les guerres en Irak et en Afghanistan. En 2008, les événements organisés par les anarchistes contre le sommet de l'OTAN à Bucarest sont sévèrement réprimés par la police.

Pendant la même période, les anarchistes de plusieurs pays balkaniques commencent à se rapprocher pour s'opposer aux guerres nationalistes ayant ravagé la région. Dès les années 2000, ils mettent en place un réseau régional de solidarité, organisant des rencontres annuelles dans le cadre du Salon du Livre Anarchiste des Balkans. La première édition, en 2003 à Ljubljana, voit la participation de groupes anarchistes de Craiova et Timișoara.

À partir de 2012, une nouvelle génération libertaire émerge en Roumanie dans le contexte des mobilisations contre l'austérité, des occupations d'universités à Cluj/Kolozsvár et Bucarest, et des campagnes écologistes comme celle contre l'exploitation minière de Roșia Montană.

Dans ce contexte, Cluj/Kolozsvár devient un des centres importants du renouveau anarchiste.

Du 24 au 26 juin 2022, après une pause liée à la pandémie, le Salon du Livre Anarchiste des Balkans est organisé, pour la première fois en Roumanie, à Cluj/Kolozsvár. Accueilli par le centre social Acasă, cette rencontre balkanique rassemble principalement des collectifs venus des Balkans et d'Europe de l'Est (mais aussi d'autres pays). Deux thèmes majeurs dominent les discussions : la pandémie et l'invasion russe de l'Ukraine. D'autres sujets abordés sont la situation des personnes queer dans la région, la répression des migrant·e·s, la militarisation croissante des frontières, la montée des nationalismes, la solidarité antifasciste et antipatriarcale, etc. Les débats portent également sur les processus de transformation néolibérale de l'espace rural via la privatisation, la gentrification et la mise en tourisme.

Dans la déclaration finale, les participant·e·s affirment :

« Par-dessus tout, nous devons nous opposer au spectacle de la guerre, qui simplifie tout afin de nous pousser à nous soumettre aux décisions de ceux qui contrôlent les États, les industries militaires et les armées. Nous devons comprendre le rôle de la guerre dans les systèmes capitalistes, analyser les causes spécifiques de chaque conflit, pour mieux y résister. Dans ce contexte, la construction de mouvements sociaux à la base est essentielle. [...] Aucune nation ne nous unit, aucune guerre ne nous divisera ! Contre tout gouvernement et contre tout État ! »

A. Răvășel



Affiche roumaine du Salon du Livre des Balkans en 2022

LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			



LE CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHES SUR L'ANARCHISME (CIRA) DE MARSEILLE

Le principal but du CIRA, fondé en 1965, est de collecter, de classer et d'archiver tout ce qui a un rapport avec l'anarchisme. Le fonds se compose de plusieurs milliers de livres et plusieurs centaines de brochures. Ces documents ont été écrits par des anarchistes, publiés par des anarchistes ou portent d'une manière ou d'une autre sur le mouvement ou les idées anarchistes. On y trouve aussi bien des livres favorables que défavorables aux idées anarchistes.

Le CIRA fait partie de la **Fédération internationale des centres d'études et de documentation libertaires** (FICEDL), rassemblant plus de soixante centres, qui s'est réunie la dernière fois Saint-Imier (Suisse) en 2023. Il est indépendant de toute organisation politique ou syndicale.

Le CIRA organise régulièrement des débats, des tables rondes, des cycles de discussion, des expositions, des rencontres avec des auteurs et des éditeurs. Le CIRA collabore à des colloques et il en organise. Après celles de 2003 et 2010, le CIRA a organisé en 2015 la 3e Foire aux livres anarchistes de Marseille (FLAM) avec des stands d'éditeurs, des débats et des spectacles. Il participe à diverses fêtes du livre, anarchistes ou non, présentant la production des éditeurs libertaires.

Renseignements pratiques

Le CIRA se trouve au **50 rue Consolat à Marseille** (13001), à 5 minutes à pied de la gare Saint-Charles et de la Canebière. Les horaires d'ouverture, sujets à variation, peuvent être consultés sur le site. En dehors des horaires habituels, il est possible de prendre rendez-vous.

Téléphone : 09 50 51 10 89

Courriel : cira.marseille@gmail.com

Site Internet : <https://www.cira-marseille.info>

Le courrier doit être envoyé au **50 rue Consolat, 13001 Marseille**.

La cotisation minimum est de 30 euros mais nous encourageons celles et ceux qui peuvent à verser plus. L'adhésion permet l'emprunt de livres. La consultation de documents sur place est libre.

Ont participé à ce calendrier : BAEL-FLA, Erich Meier, Xavier Bekaert, Isabelle Felici, Charlotte Declaire, Daniel Pinós, María Lopo, Deaglán Ó Donghaile, Constance Bantman, Gaetano Manfredonia, Philippe Pelletier, A. Răvăşel ainsi que Christophe Longbois-Canil et Jean-Marc Brémond

